

CHRONIQUE BENGALIE 187 de FÉVRIER 2016

Jamais fait si chaud en hiver depuis 1857. Mais le 26 janvier, il faisait 11 degrés, bien en dessus de la normale, encore que cela restât le jour le plus froid de la saison! On était soudain... glacé... Mais stupide comme est l'homme qui dépend du climat pour régulariser son humeur, on souhaitait vivement la fin de l'hiver. Nous avons vite été exaucé, et plus vite encore sur-exaucé: car ce premier février, nous accueillons avec quelque stupeur les 31 degrés qui nous sont offerts ! On en verra d'autres, car au moment où j'écris, il fait déjà 36 degrés bien que les soirées soient encore fraîches.

Il est maintenant impératif pour moi de vous présenter tous nos nouveaux pensionnaires, car je réalise enfin qu'il y a une routine qui s'est établie dans la narration de cette chronique. Quand un certain événement me semble plus important, je le développe sur le champ si j'en ai le temps. S'il en arrive deux ou trois autres dans le mois, je me vois avec déjà 8 page écrites, alors qu'il me reste tous les détails - toujours très importants pour moi, bien que moins pour vous - à décrire. Résultat: une fois de plus l'obligation de consigner les événements en un sprint de fin de mois pour terminer en suant le finish des deux derniers jours. Et constater qu'une fois de plus, ces annales mensuelles dépassent les dix pages que je vous avais promis, et que je ne peux - ou ne veux - supprimer. Il me faudrait un éditeur, car lui émonderait avec alacrité ces textes touffus pour en extirper le meilleur: quelques pages tout au plus. Mais voilà, je ne suis qu'un prosateur toujours pressé et je n'en peux mais!

La plupart de ces nouveaux viennent de Bélari qui a dû fermer son foyer d'enfants pour se regrouper autour de l'aide médicale, selon le plan de coupures sélectives dans chaque ONG établi l'an dernier dès mars par la Fondation. ICOD a passé aussi sous les fourches caudines, mais nous avons eu la chance d'avoir d'autres donateurs qui ont immédiatement pris le relais. Seuls les cas sociaux (aide à toute détresse) en souffrent, encore que les dons de gens de passage nous permettent d'aider les personnes les plus touchées. De loin peut-être, cela peut paraître secondaire, **mais la compassion active envers chaque drame personnel est souvent plus importante que l'aide 'en masse' envers tous nos pensionnaires.**

Bien d'autres 'cas' nous ont été présentés, parfois visiblement en situation de détresse, mais à chaque fois nous n'avons pu trouver une solution au moins provisoire du côté de leur parenté. Nous avons retenus que ceux et celles qui nous semblaient les plus importants. Certains aussi ne sont pas revenus, car ils n'ont pas pu obtenir les papiers qu'on leur demandait. Fichue administration! Je me rappelle cette jeune maman aborigène veuve qui gagnait la vie de sa famille en ramassant des feuilles de teck dans la jungle. Elle en tirait si peu, qu'elle tirait le diable par la queue pour élever ses deux fillettes, tout en essayant d'écarter les hommes trop entreprenants. Elle n'est jamais revenue. On ne peut évidemment pas soulager toutes les misères du monde, et nous avons fixés notre limite à **200 pensionnaires**, essayant d'équilibrer les départs (mariages, décès, fugues, maladies mentales retournant dans leurs familles...jusqu'à une éventuelle rechute parfois, études

supérieures qu'on va quand-même continuer à aider, grandes filles handicapées pour lesquelles on construit un logement tout en achetant leur travail de couturières etc.) avec les nouvelles arrivées.

31 décembre: envoyé de Bélari, **un papa, BTBG, se présente avec sa fille de 19 ans, une naine souriante ayant la taille d'une enfant de 7 ans, mais un visage correspondant à son âge. MONIRA, musulmane,** a fait les derniers sept ans de ses études avec notre foyer de Bélari. Toujours souriante comme je la connais depuis longtemps. Elle est maintenant en classe préterminale IX. A cause de sa taille, elle est toujours l'objet de railleries et tracasseries, et son âge la rend très vulnérable aux garçons. Le père est désespéré, et nous comprenons que seul ICOD et la compagnie à l'école de toutes nos filles peut la protéger efficacement. L'avenir par contre est plutôt problématique mais elle peut fort bien devenir une travailleuse sociale, comme Anjoli de Howrah South Point qui est venue cette semaine en piquenique et y travaille efficacement depuis 31 ans. Un peu plus grande cependant, elle nous a demandé de l'accueillir dans cinq ans, quand elle sera à la retraite. Elle mettra tout son pécule à la disposition d'ICOD pour y rester en travaillant gratuitement jusqu'à sa mort, car elle n'a personne. C'est ainsi que des solutions se trouvent spontanément, même dans les pires situations.

Premier janvier: voici que nous arrivent une maman adibassi de la tribu Oraon avec ses deux petites filles **SANIA , 11 ans et MOUSUMI, 8 ans.** Situation tragique s'il en est. Le père les a quittées depuis longtemps, mais revient de temps en temps, soit pour essayer de vendre une petite, soit pour essayer de les faire boire. La maman travaille comme aide-maçon en banlieue d'Howrah. Connaissant déjà les difficultés des femmes au travail, on l'imagine mal dans ce travail si contraignant et dangereux, car l'aide grimpe les échelles de bambous pour ravitailler le maçon en ciment qu'elle doit porter sur sa tête avec la plus grande rapidité pour qu'il n'en manque jamais. Sinon, c'est le renvoi, des sévices, souvent sexuels, et une corvée encore plus dangereuse. La pauvre maman nous en parle en pleurant. Récemment, son mari est arrivé rond et a pris la plus grande à l'extérieur pendant deux jours. Tania refusant de parler, on ne sait ce qui s'est passé. Une urgence donc que ces deux admissions d'aborigènes souriantes. La famille n'est pas hindoue, mais animiste, c'est à dire adorant les dieux ancestraux de la nature.

2 Janvier: Bélari nous envoie notre vieil ami **BABLU**, 31 ans mais qui n'en porte pas 20, que Sukeshi et moi avons admis au foyer il y a plus de 18 ans. Complètement idiot (en fait affecté de crétinisme profond, il tremble et rit en permanence, me reconnaît Gopa et moi fort bien, fait ses besoins où bon lui semble...et les mange souvent, mais ne dérange jamais personne. Orphelin, il a une grande soeur qui nous l'avait envoyée mais qui l'a - et on la comprend - abandonné sous la pression de ses beaux-parents. Sa présence est toujours un signe radieux très fort d'un 'fou' agréable et même attirant. Repoussant au premier abord, il est toujours fort bien toléré par tous, contrairement à bien des arriérés mentaux moins touchés que lui.

4 janvier: Egalement envoyée par Bélari, cette petite aborigène de la tribu des Santals, **JYOSNA, 10 ans**, hindoue, venant du 'Jungle Mahal' de Midnapour où se trouvent les grandes réserves d'éléphants et d'animaux sauvages et où nous sommes allés plusieurs fois pour notre grande fille Adimoni, 18 ans, qui n'habite qu'à quelques kilomètres de chez elle. Le père a quitté la famille quand la petite avait un mois. La maman travaille dans une des briqueteries où nous avons une petite école à Shyampur. N'ayant pas d'autre famille, elle craint pour sa fille...Nous la prenons avec joie, si aimable et si gentille.

6 janvier: également de Bélari, **ROHIT**, près de dix ans, n'a pas connu ses parents. Quand sa maman a quitté le foyer, son papa n'a pas tardé à l'abandonner lui aussi. On ne sait trop dans quelles circonstances. Il est maintenant en classe III et semble très mal s'adapter. (En cette dernière semaine, il a fugué en revenant de l'école et il n'a apparemment pas encore rejoint son grand-père, maintenant bien âgé qui l'a élevé avant de le confier au foyer de Bélari.) Il sera difficile de le reprendre.

7 janvier: encore un garçon qui nous arrive, **RAISHAKER, environ dix ans** également C'est la police qui l'avait amené à Bélari. Sa maman travaille comme servante dans une famille à Calcutta mais ne peut jamais venir le voir. La police l'a amené qui trainait sur la route. Il va maintenant à l'école en classe IV.

11 janvier: **MOLLIKA, 9 ans**, fillette adorable mais orpheline. Sa grand mère maternelle s'en occupe. Ils vivent dans la misère à Belari. Elle va en classe II.

15 janvier: **SUROGRAM, 8 ans**. Trouvé dans la rue, arriéré mental profond. Toujours souriant et riant tout seul. S'est adapté comme s'il avait toujours été avec les autres gosses. N'entraîne aucun ennui pour personne et est une perle malade!

20 janvier: Un hopital de tuberculeux d'Howrah, dont la si sympathique directrice anglicane Monika avait été formée dans notre groupe d'infirmières aux pieds nus de Pilkhana et ne m'avait jamais oubliée, nous a envoyé **SUMITRA, 40 ans**, sourde et muette recueillie par la police. Extrêmement dévouée et prête à tout faire pour nous aider, elle n'a plus de famille et a vécu longtemps dans la rue, battue et maltraitée. Elle rayonne maintenant à ICOD, se sentant estimée et aimée. Mais elle n'oubliera jamais Monika, la 'déesse' qui l'a sortie de la détresse!

21 janvier: nouvelle tragédie. Une jeune maman nous amène sa petite fille **RINKY, 13 ans**. C'est la soeur de Pinky, 15 ans, maintenant en classe IX, qui est un de nos meilleurs éléments. Rinky refuse d'être admise. La maman insiste: elle n'a pas de logement et est orpheline sans parentèle. Elle travaille comme aide-ménagère dans une famille modeste qui ne veut plus loger une adolescente. Finalement, nous l'admettons, comprenant le dilemme. Trois jours plus tard, la petite Rinky fausse compagnie à nos gamines sur le chemin de l'école et disparaît. Par un hasard providentiel, une de nos petites, pourtant plutôt arriérée, l'a aperçue et donne l'alarme. Un voisin part en moto et la rejoint aisément sur la grand route. D'ailleurs, elle n'aurait pas pu trouver le chemin de sa maman et se serait perdue...ou aurait été kidnappée! Revenue à ICOD, elle persiste à refuser à rester. On appelle la maman.

Drame familial: "Je ne reste pas ici, et je ne veux pas vivre avec toi. Je veux aller chez ma grand-mère!" - "Mais tu sais bien qu'elle ne peut pas te recevoir, d'ailleurs ce n'est pas ta vraie mémé!" - "Je m'en fiche!" On reste ainsi plus d'une heure à pinailler. Finalement, Pinky prend sa petite soeur à l'intérieur et la gifle. Quand elle ressort, elle va tout droit vers sa maman: "Jamais je ne te reverrai". Que faire, que faire. Alors la maman en larmes dit: "si tu veux, je reste à ICOD et tu restes avec moi" - "Jamais!" bien que nous ayons acceptés. Toutes deux finalement repartent en larmes. Je doute du résultat. Deux jours après les revoilà: "La 'grand-mère' refuse la responsabilité d'une grande fille, ainsi que la famille où je travaille. Mais Pinky maintenant a compris qu'à cause de ma jeunesse et de son âge, c'est trop dangereux pour nous que je travaille ailleurs. Les hommes ne nous lâcheront pas..." Sanglots des deux côtés. Il est de toute évidence pour nous que cette jeune maman qui peut avoir 28 ans mais en paraît 22-23, est en danger permanent si elle est seule, et encore pire avec cette préadolescente visiblement à problèmes. Unaniment enfin, mère et fille acceptent de rester ici. Et depuis, Rinky est radieuse, et **MINOTI** apparaît d'emblée comme une de nos meilleures travailleuses, si experte en ménage quelle est affectée au service du Foyer Gandhi où ma foi, elle fait merveille, à la cuisine comme pour le linge et service de tous. Même pour moi, cela me change des veuves locales qui n'ont jamais cuisiné de leur vie autre chose qu'un curry-lentilles- poisson au super-piment. Elle s'est attirée la sympathie de tous et toutes par ses bonnes grâces et aura le même statut que **ROUPA, orpheline**, qui a vu son mari éthylique mourir empoisonné et sa belle-mère la mettre à la rue avec ses deux petits, l'une de 7 ans et l'autre garçon de 12 ans, **Sujoy**, 'enfant bleu' malade de Thalassémie (survivra-t-il avec ses deux bouteilles de sang par mois?): depuis trois ans avec nous, elle ne reçoit pas un salaire puisque tous trois sont nourris et logés ici, **mais un compte bancaire est ouvert pour leur avenir à tous trois. Maintenant à tous les six.** Que de solutions ne faut-il pas créer de toutes pièces pour sortir les pauvres de la misère qui leur tombe dessus? Ainsi aussi vont les fonds qu'on nous confie pour les cas de détresse extérieures, et que l'ancienne représentante indienne de la Fondation appelait "inutiles"! Heureusement que de temps en temps, des bonnes âmes viennent nous en confier pour ces cas particuliers. Je tiens à les en remercier vivement ici, et du fond du cœur.

28 janvier: venant du district des Sundarbans, du côté du fameux port de Diamond Harbour (qui avait vu passé le dernier empereur Moghol de l'Inde pour son exil en Birmanie en 1857), **AZIMA KHATUN**, musulmane de 10 ans, nous est aussi envoyée de Bélari. Histoire peu commune que cette jeune maman orpheline dont le mari l'a quittée après quatre ans, et qui a dû revenir sous le toit paternel, maintenant habité par la famille du frère aîné qui, c'est l'odieuse coutume, la refuse. Elle a dû ainsi trouvé du travail fort loin dans une des briqueteries de notre canton de Shyampur, une des dix où nos jeunes professeurs enseignent l'Hindi. Pour éviter les même danger dans ces fabriques d'esclaves que pour les autres fillettes de 10 ans et plus, elle s'est tournée vers nous, par Bélari interposé.

2 février : **SUBHOMOY GHOSH, 10 ans.** Orphelin. N'a que son vieux grand-père qui ne peut travailler. Va à l'école en classe VI. Habite à mi chemin entre Howrah et nous, en pleine campagne. Semble bien intelligent et travailleur.

15 février: **Bappi, 40 ans environ.** Vient du district de Midnapour. Malade mental et dangereux. Il vivait avec sa grand-mère, mais la battait trop souvent et de plus en plus méchamment. Les voisins sont intervenus. Ne s'intègre guère, ne parle avec personne, mais

sourit assis par terre toute la journée avec son sac, toute sa richesse, dans ses bras. Est des plus calmes pour l'instant.

Toutes ces admissions posent bien des problèmes, car il faut s'adapter à chacune...et surveiller du coin de l'œil ceux ou celles qui voudraient profiter du relâchement de discipline pour prendre la poudre d'escampette..."juste pour quelques jours". Ainsi une des malades mentales (légère) que sa pauvre maman ne pouvait garder escalade un arbre, traverse un bras de l'étang presque sec, la boue jusqu'aux cuisses, et s'évade durant la nuit. Comme elle avait stupidement confiée à une amie qu'elle voulait voir sa mère, on y est allé, mais elle n'était pas là. Le commissaire de police - pourtant si sympathique avec nous- pique une crise de colère et appelle Gopa au téléphone: "On vous fait confiance. On vous confie des filles trouvées alors que selon la loi nous devons les donner aux organisations gouvernementales. Et vous les laissez filer! Cela ne peut continuer ainsi. Et notre sous-officier chargé de votre secteur a posé plainte contre vous la secrétaire." Gopa est blanche, même au téléphone. Elle va déjà à la Cour de justice régulièrement pour la première plainte de 2006 (vente d'une fillette!) Mais enfin, le commissaire, brave homme, étouffe la plainte. "Mais c'est la dernière fois!" On respire mieux, surtout quand on peut lui téléphoner à midi que la fille est chez sa mère.

Et ce 17 février, rebelote. **Un ancien des rues, Gopal, 13 ans**, qui pourtant est ici avec sa maman gravement atteinte de schizophrénie chronique et de sa petite soeur de six ans Rakhi, joue la fille de l'air en varappant sur la muraille et galopant du côté de la rivière. Pure chance, un responsable le voit, le rattrape et le ramène. Il reste deux heures dans ma chambre à sangloter. Il ne voulait pas partir, mais ne voulait pas rester. En clair, il voulait juste respirer un autre air, et apparemment revenir. Mais à treize ans, s'il s'était fait piquer par la police, il n'aurait pas pu revenir chez nous et aurait dû faire de la correctionnelle. Et nous probablement on aurait dû fermer! Ce sont ces centaines de petites épées de Damoclès qui sont suspendues au-dessus de nos têtes nuit et jour et qui pourraient conduire la responsable en prison (pas moi, étant...irresponsable en vérité, car je creuse les tombes des autres en les avertissant de ne pas y tomber!): un gros accident, une grosse maladie, un décès inexplicable, une fugue, une fille qui ne revient pas de l'école, un kidnapping, un gars qui file avec une fille ou vice-versa, une orpheline encore mineure qui part se marier juste après les examens finaux du BAC sans nous avertir, une femme qui accouche ici et décide de partir sans son gosse, un bébé qui nous est confié par X alors que le père est Y, une tante nous accusant de pourrir sa nièce orpheline avec une de nos filles de prostituées, une ONG nous menaçant d'avertir la police parce que nous ne suivons pas telle règle, un parti politique furieux qu'on lui ait refusé une candidate (qui n'était pas orpheline) et qui nous dénonce comme maoïste, des extrémistes de droite prêts à nous faire écraser comme 'ONG chrétienne' si on ne coopère pas avec eux, un autre Parti furieux qu'on ait admis un vieillard, criminel connu, et un autre qu'on n'aie pas acheter le matériel de construction chez leur 'syndicat', etc. On n'est jamais sûr de rien sinon de notre but: **"Prendre tous les nécessiteux et ne pas écouter les pleurnichards ou accusateurs"** Bel et bon, mais la tranquillité d'esprit n'est pas toujours de notre côté!

Quelques visites importantes sont venues rompre la monotonie (relative!) de notre vie. La première fut celle du **Responsable Général du Prado, Michel Delannoy**. Je l'attendais un peu comme le Bon Dieu depuis des années. Ces Responsables sont élus tous les huit ans, mais certains restent parfois...18 ans. Une règle tacite semble être que normalement ils ne

visitent un des 50 pays où se trouvent des prêtres du Prado une seule fois. Le reste du temps, les Conseillers viennent tous les 4-5 ans nous visiter, mais doivent souvent se contenter de dire: "Je ne suis pas le Général et je ne puis donner que mon opinion." Pour moi qui suis seul d'une part, et confronté à des situations tout à fait spécifiques et délicates d'autre part, quatre visites de "Généraux" en plus de 40 ans me laissent sur ma faim. D'où mon attente littéralement affamée de la venue de Michel.

Il a passé presque deux jours à ICOD et ce fut un temps de bénédictions pour moi, car il est d'emblée rentrer de plein pied dans l'esprit du centre, s'est mis en toute simplicité au niveau de chacun et chacune même sans savoir l'anglais, et j'ai eu la joie profonde de le voir embrasser les enfants anormaux, enlacer les grands jeunes des rues qui venaient de lui piquer ses lunettes, étreindre des grandes filles malades mentales, dialoguer avec les yeux, les mains et le cœur avec les grandes schizophrènes, autistes ou celles qu'on dit (faussement d'ailleurs) folles, prendre dans ses bras les vieilles grand-mères abandonnées, et faire comprendre à notre secrétaire, par sa façon de lui parler et d'essayer de lui exprimer son amitié, plus, son amour, qu'il appréciait pleinement le dévouement qu'elle montrait depuis tant d'années et la tendresse avec laquelle elle se dévouait, elle, une brahmane, pour toute ces malades le plus souvent des plus basses castes. Il a lui aussi montré ses capacités de tendresse, et je lui suis plus reconnaissant qu'il peut le penser. J'espère qu'il a compris, que si je ne cherchais pas à implanter ici une CCB ("communauté chrétienne de base"), c'était bel et bien devenu une C.H.B. ("**Communauté humaine de base**"), une famille dans toute l'acception du terme.

Malheureusement, le bonheur dure rarement, et ma fichue entorse du col du fémur et du genou n'ayant pu guérir à temps, je n'ai pas pu aller à la retraite de Kolkata prêchée par lui. Tout ce que je voulais depuis des années lui dire, lui demander, lui proposer, tout cela est donc tombé à l'eau le soir de son départ où il m'a dit: "Mais tu ne peux pas venir avec nous, ce serait imprudent!" Patatras! Il m'a fallu accepter la Volonté de Dieu qui semblait être, une fois de plus, de me faire demeurer dans ma **Solitude pérenne**, malgré les amitiés, la foule, les pensionnaires, les nombreux contacts, bref, tout ce qui fait que je suis loin d'être isolé. Mais voilà, il me faut sans doute expérimenter ce que nous demande Christ: "**Demeure en mon amour!**" et le laisser s'exclamer: "Mais quoi, je ne te suffit donc pas?" Pas facile de discuter avec un tel patron, mais que de paix on en reçoit!

Bon, je ne pleure pas, malgré ma déception. Car sur le Livre d'or, il a écrit: "**Le charisme du Père Chevrier est bien vivant ici, je l'ai touché de près**". Suivant la réflexion de notre Archevêque écrite juste un mois plus tôt: "**ICODE est l'œuvre de Dieu pour les enfants qui ont besoin d'amour**", je n'ai vraiment plus besoin d'autres approbations pour les vingt prochaines années! On ne doit pas être trop gourmand dans les signes envoyés par Dieu, mais ces deux, que j'attendais depuis des décennies, renouvellent à la fois mon enthousiasme et ma décision de continuer dans ce sens, tout en cherchant toujours plus à rentrer dans l'esprit de l'Eglise d'une part (mais avec le pape François, ce n'est plus aussi difficile qu'avant) et avec celui du Prado d'autre part, si clérical qu'il puisse parfois paraître pour le laïc consacré que je suis. Je n'ai plus qu'à rendre grâces et attendre avec patience la prochaine rencontre pastorale!

Une deuxième visite appréciée fut celle d'Aymeric Prieur, Sandie son épouse et Titouan leur aîné. Ces cousins français issus de germain en troisième génération sont parmi nos plus

fidèles visiteurs. Aymeric est déjà venu plus de dix fois depuis son enfance, et son papa, le cher Bernard Prieur, avait déjà durant de nombreuses années quadrillé les ruelles du slum de Pilkhana il y a un peu moins de quarante ans, ainsi que de nombreux villages où je travaillais. Une telle fidélité est exemplaire, aussi je tiens cette famille comme étant parmi mes plus proches parents. Tout le monde a beaucoup apprécié leur simplicité. Mon accident m'empêchant de les accompagner, ils ont pris les choses comme elles étaient et se sont bien débrouillés...seuls. Le jeune Titouan a fait quelque dégâts, car toutes les fillettes sont tombées amoureuse de lui, et ils sont devenus si inséparables que lors de son départ, plusieurs pleuraient. Il faut dire que leurs jeux incessants ont littéralement envahis tous les Foyers y compris là où je suis qui, en général, reste un havre de paix. J'ai beaucoup apprécié les échanges intéressants autant que diversifiés avec ses parents, ce qui me change de mes monologues intérieurs sur l'état du monde, mes amis ici n'étant guère intéressés sur la géopolitique. Et j'ai constaté avec soulagement que mes remarques acerbes sur la situation scandaleuse de l'accueil de la vague de réfugiés en Europe étaient quand même partagés. Soulagement, car les journaux européens continuent encore aujourd'hui de dire que c'est la plus grande vague d'immigrés depuis la dernière guerre mondiale, **alors qu'il y en a eu bien d'autres, y compris les dix millions de bangladais qui ont envahis l'Inde en 1971.** Mais les ennuis des 'bruns, jaunes et noirs' ne semblent guère concerner nos amis blancs! Ciel, que dis-je? On va maintenant m'accuser de devenir raciste!

Nous avons accueilli aussi avec joie les quelques 60 travailleurs d'un des belles unités d'Howrah South Point travaillant dans les siums d'Howrah et fondée par le Père Laborde. Ils sont restés un dimanche entier pour un piquenique et ont passés quelques heures heureuses dans la nature qu'ils ne voient que de loin là où ils travaillent. Plusieurs d'entre elles avaient été mes élèves dans l'unité médicale de Pilkhana!

Le dernier samedi du mois, un jeune couple de docteurs d'Uluberia est venu célébrer le premier anniversaire de leur mariage au milieu de nos enfants. C'est un geste symbolique que j'ai beaucoup apprécié. Dans la 'caste' des docteurs, parmi les plus affluentes du Bengale, un anniversaire se fête avec les initiés, en général dans les plus grands hôtels de la métropole. Avoir choisi un centre de gens qui ont connus la détresse et ne savent pas encore trop comment ils pourront orienter leurs pauvres vies en sortant d'ICOD, est une marque de grande ouverture, de haute noblesse de cœur et de grande générosité, témoins les 200 paquets de nourriture préparée qu'ils sont offert et des trois cageots d'oranges qui les ont accompagnés. Ce beau et bon couple a été accompagné par quelques une des plus belles danses de nos filles. Ils le méritaient bien, d'autant plus que les docteurs ne sont guère connus ici pour leur générosité pour les plus paumés. Plutôt pour l'exploitation des pauvres!

Enfin la télévision est revenue pour terminer leur film dans une grande ambiance de joie, offrant également beaucoup de vêtements et jouets pour les jeunes. On attendait l'ambulance promise, mais c'est encore renvoyé, on ne sait trop pourquoi. Mais elle viendra! Si j'apprécie infiniment la sympathie et l'empathie de leur équipe pour les gosses, je ne peux m'empêcher de penser que le tout ressemble plus à la charité classique de papa plutôt qu'à un effort coordonné pour penser 'développement' et droit des enfants des rues ou abandonnés d'avoir une vie normale. Le type : "Mon pauvre petit", date du siècle dernier et les téléspectateurs devraient être les premiers à comprendre que **la justice passe avant la charité bon enfant.** Car un enfant abandonné, c'est comme un naufragé ou un réfugié. Ni la

bouée de sauvetage, ni la soupe populaire ne résout son problème. Seul un effort concerté peut y remédier avec la conviction que **c'est à moi de changer le premier, et pas à la société!**

Il est de plus en plus clair qu'après les Premier, Nouveau, Tiers et Quart Mondes, **il se trouve bel et bien un Cinquième Monde, celui des Réfugiés**, car il y en a en permanence des millions dans de nombreux pays et sur tous les continents. Et nos responsabilités sont grandes envers eux, surtout si nous vivons décemment et sans les comprendre. Car il n'y a rien de pire que d'être pourchassé avec sa famille, de voir tuer ses vieux parents, mutiler, violer, ou kidnapper épouse, fille ou enfants, menacé de torture, perdre tous ses biens pour les plus riches (les plus pauvres, que peuvent-ils perdre qu'ils n'aient déjà perdus?), et fuir, fuir et encore fuir jusqu'à la prochaine frontière, espérer ne pas y trouver des baïonnettes, payer sa chance sur des embarcations de fortunes, voir chavirer des membres de la famille, ou ses amis, et être recueillis littéralement nus par des bonnes âmes (on en trouve tellement partout dans chaque pays), mais qui sont aussitôt désavouées par leur gouvernement, dont la police les pourchassent à nouveau, mais civilisée cette fois, polie, froide, impersonnelle, les collant légalement dans un camp temporaire en sachant que ce n'est pas définitif. Et à part quelques volontaires au grand cœur triés sur le volet qui les ont accueillis à bras ouverts, ces nouveaux 'intégrés' (!) sentent bien que la population les regarde de travers, sinon avec suspicion ou franche hostilité, en les regardant avec désapprobation élever une famille avec d'autres principes que "**chez nous**" et avoir des attitudes quotidiennes de '**barbares**'! (Notez que c'est exactement les expressions employées par mes voisins quand ils/elles me voyaient utiliser de attitudes européennes pour manger, me laver, m'habiller, parler, questionner, entrer dans un logis, marcher, etc. quand je me suis installé chez eux)

Une fois de plus, on me dira: "Mais enfin, tu ne comprends pas, ces gens, c'est un immense problème, pas si simple que tu le penses" - "Ah bon?" Et bien, si je vous relatais l'itinéraire de la femme de Kamruddin, perdue seule à 20 ans avec les dix millions de réfugiés qui ont envahis les alentours de Calcutta (et y sont restés pour la plupart!) en 1971 et 72. Et chaque fois que je vais visiter Jahanara à moins de 20 km d'ici, à Sitalpour, c'est depuis plus de deux ans, la constatation que chaque jour, de nouvelles mesures sont érigées le long de la route de Shyampur, et que des centaines, des milliers de réfugiés s'amoncellent régulièrement venant du Bangla Desh, chassés par les extrémistes favorables au Daech et menacés dans leurs vies. Pendant trente ans, seuls hindous et chrétiens étaient pourchassés. Mais maintenant, ce sont des musulmans qui arrivent sans rien et viennent s'installer où ils peuvent. J'aimerais prendre des photos de ces longues files de huttes en cartons, tôles, boue séchée etc., devant lesquelles sont assises femmes ou filles dans un sari délavé, s'occupant de mioches tous nus et préparant une maigre nourriture sur un 'tchoula' (sceau inversé enduit intérieurement de glaise avec ouverture pour faire un feu) avec de la paille dont on pousse les tiges une à une dans la flamme...pour ne pas en perdre une seule!) pendant que d'autres filles font la queue à l'unique point d'eau que les familles qui étaient arrivées longtemps avant avaient pu obtenir, et qui maintenant ne servent plus cent personnes, mais plusieurs milliers! Un partage et une solidarité extraordinaire, qui me stupéfie chaque fois que je passe devant et que je vois de nouvelles familles fraîchement arrivées.

Je connais d'autres pays qui pourraient en prendre de la graine. Mais je dois reconnaître en toute vérité - et humilité - que la plupart de ces immigrés dont je vous parle sont sud-asiatiques et... musulmans. Ce qui les caractérise, c'est **la solidarité** que toutes ces populations géographiques montrent, alliée à l'extrême esprit communautaire, de fraternité, d'entraide et de sympathie pratique que l'Islam infuse à tous les membres de 'l'Umma' (leur Communauté internationale de Croyants) qui n'a certainement pas - plus - d'équivalents chez les chrétiens, qui pourtant ont montrés pendant plusieurs des premiers siècles de notre ère que le fondement de leur Eglise était les '**Béatitudes**'. Mais hélas plus aujourd'hui puisque le cher pape François prêche si souvent dans le désert de ses communautés dispersées de par le monde, sans trop de notions de solidarité, sinon dans les extraordinaires oasis évangéliques que l'on trouve encore, Dieu merci, brillants comme des diamants dans plus de 200 pays où on trouve des femmes (surtout!), des hommes, voire des enfants **qui savent se montrer aussi proches de leurs 'prochains lointains' que le Père des Cieux qu'ils adorent présent dans leur cœur.**

L'Inde pharmacie du monde?

L'Inde ayant suivi des les débuts les conseils de l'OMS, s'est mis depuis plus de 15 ans à fabriquer des médicaments génériques, refusant d'utiliser officiellement les Marques déposées des grandes firmes pharmaceutiques internationales. Couper les prix de 60 à 70 % n'a évidemment pas flatté nos CIBA, GEIGY, LA ROCHE, HOFFMANN et Cie dominant le marché mondial de leurs prix abusifs, oppressifs, injustes, concoctés non pour le bien des malades mais pour l'augmentation de la courbe statistiques de leurs profits.

Le rat indien déplaisant au lion occidental, l'accès aux médicaments ultra-pointus est désormais interdit en représailles à ce pays leader du Tiers monde impossible à subjugué, sinon en lui proposant des prix absolument dirimants que seuls ses millionnaires en dollars (et il y en a dit-on plus qu'aux USA eux-mêmes) peuvent se permettre. Rétorsion pour rétorsion, la riposte indienne ne tarde pas: "Désormais, nous fabriquerons-nous-mêmes en génériques, même ces médicaments de pointe qui désormais seront achetés à des tiers (Afrique du Sud par exemple) et destinés non seulement à notre marché intérieur mais encore à tous les pays pauvres qui sont nos principaux clients.

Protestations du capitalisme mondial. Procès répétés à l'O.I.C. Rien y fait. Preuve est apportée devant les tribunaux que les fameuses patentes sont, non pas fausses, mais simplement "frivoles" ne protégeant qu'une partie de leurs effets (Ex. une patente affirme qu'elle est active contre tel cancer, alors qu'en fait, elle peut-être utile, mais n'a pas d'action directe! Elle peut donc être utilisée pour de nouvelles licences de versions génériques!

Les monopoles restent forts, certaines drogues ne peuvent pas être reproduite, les menaces continuent, mais en attendant, les prix de centaines de médicaments tombent et non seulement envahissent les pharmacies indiennes mais encore celles de nombreux pays africains, sud-américains et bien-sûr asiatiques, tout en faisant leur entrée dans certains pays européens devenant "arroseurs arrosés". Et aujourd'hui, 50% des médicaments distribués par l'UNICEF (sic) et 75 % de ceux mis à disposition de l'Association internationale des dispensaires de 130 pays viennent de l'Inde avec des prix battant tous les records...du bon marché, comme 80 % du marché du Sida dans ces pays.

On peut ainsi produire une liste impressionnante des comparaisons de prix suivante:

• Hépatite C : Etats-Unis-Europe:	50.000 \$ par personne et par mois	INDE: 233 roupies , soit	5 %
• Hépatite B :	" 1259 \$ "	36 "	2,9 %
• Leucémie :	8893 \$	67	0,7
• Cancer poumon:	6658 \$	161	2,4 %
• Cancer foie	11595 \$	111	2,4 %
• TB (résistance)	9233 \$	30	0,3 %

On voit ainsi qu'un produit en version générique et identique en tous points peut coûter jusqu'à cent fois moins cher! Ce qui reste évidemment encore cent fois trop cher pour la majorité des indiens ou des pauvres des autres pays. Mais enfin, c'est un progrès certain pour casser collectivement le monopole injuste de certaines multinationales suisses, allemandes ou autres ayant un revenu annuel supérieur à de nombreux pays. L'injustice criante de ce simple fait ne semble pas empêcher de dormir les actionnaires de ces firmes qui n'ont qu'à empocher en fin d'année les énormes bénéfices si injustement produit et qu'ils n'ont pas gagnés!

Le marché pharmaceutique indien étant infime sur le plan mondial (2 % apparemment), cela n'empêche pas les multinationales d'affiner leurs armes revanchardes pour en 2016 empêcher l'Inde d'avoir accès aux tous derniers médicaments préparés justement afin qu'aucune copie générique puisse être légalement fabriquée. Le Japon possède ainsi la seule ultime arme contre la résistance à la tuberculose qui fait des millions de morts chaque année en Inde mais refuse simplement non seulement de le livrer, mais de le vendre: "Vous ne voulez pas jouer notre jeu. Nous le gardons donc pour nous" Et toc, le samouraï japonais nous propose un harakiri gratuit pour lui! Il suit simplement l'exemple d'autres pays qui veulent faire la nique à l'Inde. Mais rira bien qui rira le dernier, car comme vient de le constater le président français (avec quelques autres pays riches): **"Nous avons plus besoin de l'Inde qu'elle n'a besoin de nous" Et retoc!**

Attendons calmement dix ans, et nous verrons les jeux inversés: des pays riches à genoux suppliant qu'on les aide eux, et pas les autres. Juste retour de cinq siècles d'exploitations éhontées des richesses du monde...et du mépris de leurs cultures. Un simple autre exemple venant des **super-riches nations arabes du Golfe dit Persique**, autres exploiters du monde islamique et de bien d'autres nations grâce aux pétrodollars: plusieurs des petites mais puissantes monarchies (UAE, Qatar etc.) viennent ce mois de supplier l'Inde de leur envoyer...quelques centaines de prédicateurs musulmans modérés pour contrer les moralisateurs sunnis wahabbites qui soutiennent le Daech, leur ennemi par excellence. Ils reconnaissent après des siècles de mépris, que l'Islam modéré du sous-continent indien, en dehors de celui gravement contaminé afghano-pakistanaï est plus proche de la vraie interprétation pacifiques et tolérante du Coran que la leur! Preuve en est le nombre infime (moins de 25) d'indiens engagés dans la tuerie syrienne d'ISIS.

Ainsi s'écrouleront doucement, les rêves hégémonistes occidentaux comme arabes. Ce ne sont pas des prophéties, mais une simple analyse de micro-événements qui ne peuvent conduire qu'infailliblement à la faillite du système mondial actuel.

Mais "de quoi je me mêle?" me diront encore certains amis. **Reste au Bengale, et fiche-nous la paix!** Et bien justement, à cause des prix falsifiés, ce sont mes frères et soeurs qui en meurent! Et à cause des fausses interprétations du Coran lues par les arabes au Proche-Orient et en Europe à cause des siècles d'oppressions, ce sont encore mes amis musulmans ici qui sont décontenancés par ces divergences, et qui parfois pensent que finalement, l'Arabie saoudite pourrait avoir raison! Or elle a tort, car **le Coran est un merveilleux livre de miséricorde et de paix**, malgré les passages, peut-être aussi nombreux que la Bible, où

nous est proposé un Dieu vengeur, pilleur, assoiffé de sang et injuste au possible. Bref, une excellente image humaine, que tous les prédicateurs du monde nous proposent d'imiter quand leur religion en question est attaquée, et je ne vois en toute bonne foi guère de différence entre les agissements historiques iniques des juifs, chrétiens, musulmans, hindous et même bouddhistes quand cela leur chantent de clamer, Livres Saints, épées et kalachnikovs en mains, que "Dieu est avec nous" et donc : "Mort aux infidèles!"

Pauvres de nous croyants. Pauvres de nous chrétiens. Pauvres de nous humains.

Et me voici ce 29 pensant avoir encore deux jours avant le premier mars, mais ayant oublié que Jules César nous avait offert une année bissextile, en 45 avant l'ère Commune, soit deux ou trois ans avant d'avoir fondé l'oppidum de Genève-en-Helvétie. Pas si fou ce romain! Et du coup il me faut ce soir avoir terminé texte et photos. Y arriverai-je?

Quelques événements internationaux m'ont marqués ce mois: **la bienheureuse rencontre entre le Métropolitite de Moscou et François à Cuba**. Quarante ans de préparations après mille ans de guerre larvée et cent ans de suspicions...et quelques trahisons de la part de notre Eglise qui a envoyé fissa fissa ses missionnaires après la chute de l'empire soviétique pour paître sur les pâturages du Patriarche de toutes les Russies ce qui du coup a empêché aussi bien Paul VI que Jean-Paul II d'aller à Moscou alors qu'ils y tenaient tellement. Mais voilà, la charité doit passer avant la diplomatie. Bonne leçon pour nos arrogances vaticanes et catholiques! **Le président Obama visitant Castro**, après 50 ans de guerres, blocus, boycotts et invectives mutuelles, est une belle pierre blanche également. Puis, **la levée finale des embargos occidentaux contre l'Iran, promettant** une bonne détente en perspective pour le monde, et enfin la fin des souffrances terribles endurées par la population iranienne shiite. Enfin, même si la **Conférence de Genève sur la Syrie** a donnée plus d'espoirs que de victoires concrètes, les bombardements sont suspendus et l'espérance renaît. Mais quelle paix fragile!

Et ce 29, la visite express de Jean-Marie Grillon, auvergnat routier de l'Evangile, venu déjà deux fois à ICOD entre les fondations de petits centres qu'il sème ici ou là au gré des vents et de l'inspiration. Militant de l'amour de tous peu ordinaire qui parcourt toutes les pistes dans sa voiture. Cette fois, un Suisse de Lausanne est avec lui. Il repart ce même soir pour Mumbai...Bon vent, petit frère et bon courage dans ta vie d'ermite des pistes insolites. Et merci pour ce merveilleux tricycle fabriqué maison pour un handicapé. D'autres seront les bienvenus! Même moi j'ai pu l'utiliser pour grimper sans peine la rampe du grand Hall!

Comme notre Rana venait de recevoir ses deux médailles d'or de l'Olympiade internationale des étudiants, premier de sa catégorie en anglais et en science Jean-Marie l'a félicité chaudement. Bon vent à toi aussi, mon petit-fils!

Il me reste à vous souhaiter le plus beau printemps possible (quoiqu'un peu tôt pour vous) et espérer que le nôtre durera plus de dix jours. Entre temps, nous venons de subir les pluies diluviennes qui ont inondées Kolkata et notre terrain. **Une première depuis 116 ans à cette époque**. On avait 36 degrés (déjà bien trop chaud pour la saison) et la température en 12 heures est tombée 20 degrés, me créant quelques désordres respiratoires. Ces jours, elle remonte lentement, mais il pleuvine encore. Du jamais vu. Que nous réservera l'été qui semble avoir déjà commencé?

Gaston Dayanand, ICOD, 29.02.16,

VISITE DE MICHEL DELANNOY, RESPONSABLE GENERAL DU PRADO



Devant mon oratoire: je ne pouvais guère aller plus loin avec ma fichue jambe!

VISITE D'AYMERIC, SANDIE ET TITOUAN



Les parents sont presque indiens, mais le petit, si adorable soit-il, ne respecte même pas le photographe!

"JOURNÉE D'ICOD" DE JANVIER



Vente des différents travaux de broderies satin, sacs à mains, saris à fils d'or...



L'officier responsable de l'irrigation, avec les membres du Comité d'ICOD, Marcus, Kajol, présidente, Amithabo, trésorier, Dada, et Gopa, Secrétaire..



Les danseuses de l'opéra chanté avec leur directeur.

Les grandes filles et fillettes revêtues des saris donnés par Gopa et Bulti.





Avec le petit Bhroto, une musulmane, deux hindoues, deux aborigènes, Oraon et Santal dont une chrétienne. Parfaite communion.

15 NOUVELLES ADMISSIONS DE JANVIER-FEVRIER 2016

(Dont 3 aborigènes de deux tribus, deux musulmanes)



1.Manira: 19 ans, naine. Classe IX. Musulmane sans mère **2. et 3: Tania, 11 ans et Mousumi, 8 ans**. Aborigènes Oraons (animistes) Maman: maçon(!) Père criminel . A essayé plusieurs fois de les vendre...et les fait boire.



4.Jyosna: 10 ans. (aborigène Santali, hindoue) Maman dans les briqueteries. Habitent dans les jungles. **5.Mollika, 9 ans**. Orpheline.XXX **6.Sumitra: 40 ans**, sourde-muette amenée par la police dans un hopital anglican qui nous l'a envoyée.



7 et 8.Rinki 13 ans avec sa soeur Pinki (15 ans) et leur maman Minoti, 28 ans. Pinki est avec nous depuis deux ans. La maman ne peut plus travailler comme servante avec Rinki qui a déjà fait une fugue. Trop dangereux. Aucun domicile. Minoti devient cuisinière, mais bénévole. **9. Azima Khatun,10 ans**, musulmane. Maman dans les briqueteries. Sans domicile.



10. Rajshekar, 9 ans Maman travaille a Kolkata. Seul avec son grand-père, il fugue toujours. Etait a Belari. Classe IV **11. Subhomoy, 10 ans.** Orphelin. Classe VI. **12. Surogram, 10 ans.** Orphelin malade mental trouvé perdu dans les rues. Très doux et calme.



13. Bappi, 40 ans. Mental dangereux, mais reste 24h.s/24 assis avec son sac. **15. Bablu, 31,** Complètement idiot mais bien brave... Le dernier Sujoy, 12 ans, n'est pas nouveau, mais **atteint de la thalassémie**, on lui redonne du sang deux fois par mois. Aurait déjà dû mourir plusieurs fois...

Anniversaire de mariage de deux docteurs d"uluberia



Ils ont apportés la nourriture de tous les pensionnaires pour un jour entier. Une magnifique idée qui a permit de nouvelles danses et fait la joie de tous.



Nouveau passage de l'équipe de Télévision pour compléter leur film sur ICOD.



Des vêtements et des jouets à profusion

VISITE DE JEAN-MARIE dit ALI BABA.



Jean-Marie Grillon: Auvergne, Turquie, Mésopotamie, Iran, Inde et retour, nous amène un tricycle super fait par eux-mêmes. Sur le toit, son compère helvétique.

Rana, baignant dans la gloire de ses deux médailles d'or des Olympiades estudiantines internationales: science et anglais. Bravo donc!



Arum ou anthenium



Plantes grasses à deux couleurs.



A droite, le buisson fleuri favori des papillons.



Plante sauvage inconnue à gauche.



Lis géant tigriné.





Fleurs de manguier.